

Introduction

La série de victoires de l'équipe de France de football à l'occasion de la Coupe du Monde 1998 puis du Championnat d'Europe des Nations en 2000 fait entrer soudainement le football dans la culture nationale française. Au moment même où la France intègre le cercle restreint des grandes nations du football, des millions de personnes descendent dans les rues des quatre coins du pays pour afficher leur fierté nationale et la capitale de l'Hexagone devient un point de rassemblement de la liesse populaire. Un siècle après son arrivée en France, le football devient à première vue une des composantes de la culture nationale. Cet engouement des Français pour le football est fils des soirs de victoire au cours de compétitions internationales fortement médiatisées. Par conséquent, dès que la victoire laisse place à la défaite, le lien entre football et Nation se délite. Les désillusions sportives récentes, l'acharnement médiatique sur l'équipe de France et le divorce de plus en plus prononcé entre une élite footballistique professionnalisée et le monde des amateurs illustrent la fragilité de cette France du football¹.

La naissance d'une Nation du football est souvent bien plus complexe et elle est assurément un processus beaucoup plus long que le temps de l'événement sportif, fût-il mondial. Dans les pays européens comme l'Angleterre ou l'Italie, le football a été précocement intégré à la culture nationale. Bien que le pays n'ait remporté, comme la France, qu'une seule Coupe du Monde en 1966, la pratique et le spectacle du football sont au cœur de l'identité britannique. Codifié au sein des établissements scolaires de l'élite sociale au cours du XIX^e siècle puis diffusé vers l'Europe et dans le cadre de son Empire formel et informel², le football est précocement intégré aux institutions sociales les plus légitimes comme l'école au milieu du XIX^e siècle puis l'armée au début du XX^e siècle³. Surtout, il devient dès les années 1880 une pratique et un spectacle associés aux valeurs et loisirs de

1. BEAUD S., *Traîtres à la Nation? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*, Paris, La Découverte, 2011 (en collaboration avec GUIMARD Ph.).
2. SINGARAVÉLOU P. et SOREZ J. (dir.), *L'Empire des Sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Belin, coll. Histoire et société, juin 2010.
3. MASON T. et RIEDI E., *Sport and the Military. The British Armed Forces 1880-1960*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

la classe ouvrière britannique⁴. La place de choix qu'occupe le football outre-Manche explique la précocité avec laquelle les historiens du monde britannique l'ont pris en considération dans leurs recherches⁵. En France, l'intégration tardive du football au sein de la culture nationale tient autant à la défiance des élites républicaines pour un sport réputé dangereux qu'aux faveurs des hommes politiques de la Troisième République pour la gymnastique, discipline collective aux vertus prétendument patriotiques⁶.

Ce retard français explique la timidité avec laquelle les historiens se sont emparés de cet objet de recherche. Mis à part le travail pionnier d'Alfred Wahl à la fin des années 1980 qui avait acquis sa légitimité scientifique sur un autre objet d'étude que le football, le développement des recherches historiques sur cette pratique sportive s'est effectué depuis la fin des années 1990⁷. En premier lieu, les travaux de recherche consacrés au football adoptent une stratégie de contournement en se projetant en dehors de l'espace national. Des monographies émergent alors sur l'Italie et l'Angleterre, pays où le football est une pratique très populaire⁸. De même, de nombreuses études adoptent une perspective internationale, centrée sur les grandes compétitions sportives, sur les institutions internationales et sur les équipes nationales ; leur rythme de publication épouse bien souvent le calendrier des Coupes du Monde de football ou des Championnats d'Europe des Nations, profitant ainsi de la fenêtre médiatique de l'événement⁹. Enfin, on assiste depuis quelques années à l'émergence de travaux universitaires qui s'inscrivent résolument dans une histoire sociale du monde contemporain comme l'étude du football chez les « Gueules Noires » lensoises, sensible aux apports de la micro-histoire, ou celle concernant la

4. HOLT R. (éd.), *Sport and the working class in modern Britain*, Manchester, Manchester University Press, 1990 et « La tradition ouvriériste du football anglais », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1993, n° 103, p. 36-40.

5. MASON T., *Association Football and English Society, 1863-1915*, Atlantic Highlands, New Jersey, Humanities Press, 1980 et KORR C., *West Ham United: The Making of a Football Club*, University of Illinois press, 1986.

6. ARNAUD P., *Les Athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine, 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987.

7. WAHL A., *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard, 1989 et « Le siècle du football », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, vol. 26, avril-juin 1990 ou encore « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) », *Le Mouvement Social*, avril-juin 1986, p.7-300.

8. DIETSCHY P., « Football et société à Turin, 1920-1960 », doctorat d'Histoire, Université Lumière Lyon 2, 1997 et BOLI C., « Le champ du football professionnel en Angleterre : Manchester United, un modèle d'excellence », doctorat de Sociologie et d'Histoire, Université de Nantes, 2003.

9. Ainsi, à l'occasion de la Coupe du Monde 2002, un ouvrage dirigé par des chercheurs britanniques est publié : HARE G. et DAUNCEY H., *Les Français et la Coupe du Monde 1998*, Paris, Nouveau Monde éditions, juin 2002. De même, pour l'édition 2006, plusieurs contributions sur le football voient le jour. DIETSCHY P., GASTAUT Y. et MOURLANE S., *Histoire politique des Coupes du Monde*, Paris, Vuibert, 2006, GASTAUT Y. et MOURLANE S., *Le football dans nos sociétés 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006. Une table-ronde est également coordonnée par Alfred Wahl à l'Université de Metz sur les aspects de la Coupe du monde, publiée l'année suivante, WAHL A. (textes réunis par), *Aspects de l'histoire de la coupe du monde*, Metz, Centre d'histoire, 2007.

manière dont le football devient après la Seconde Guerre mondiale une culture nationale partagée par les différentes composantes de la société italienne¹⁰.

Alors que le football n'a été que tardivement reconnu comme l'un des versants de la culture nationale, la capitale de l'Hexagone est souvent considérée, un peu hâtivement, comme une ville de football secondaire. Il est vrai que la plupart des capitales et grandes métropoles européennes abritent aujourd'hui de nombreuses équipes associées à l'histoire ou à l'identité de la ville ou de l'un de ses quartiers. De ce point de vue, Paris et la région parisienne font exception¹¹. Il semblerait que, dans ce pays à forte tradition centralisatrice, seules les pratiques culturelles les plus légitimes comme le théâtre ou l'Opéra bénéficient des effets vertueux d'une capitale dont les entrepreneurs de spectacle délaissent et délèguent à la province les pratiques dites populaires¹². Cette spécificité française serait illustrée par le très faible nombre d'équipes de la région parisienne évoluant au sein de l'élite du championnat de France professionnel, et dont les résultats ont été plutôt médiocres depuis plusieurs décennies¹³. Pourtant, de l'apparition du football à la fin du XIX^e siècle aux années 1920, la capitale et ses banlieues ont été l'un des piliers du développement et de l'enracinement de cette pratique sportive en France. Durant cette période, les dirigeants parisiens sont parmi les plus actifs et les plus inventifs dans la promotion du football grâce aux appuis dont ils bénéficient dans la presse sportive commerciale en pleine expansion, aux enceintes commerciales dont ils disposent et à l'attractivité de la région parisienne auprès des ressortissants étrangers, notamment les Britanniques, qui sont les principaux initiateurs de la pratique en France. De même, les joueurs parisiens représentent l'élite du football français et ils essaient, tantôt à l'occasion de matchs d'exhibition, tantôt dans le cadre du service militaire, les subtilités du jeu ; ils sont également les piliers des sélections nationales. Dès lors, la question se pose de savoir comment se développe une pratique culturelle comme le football dans un espace urbain fortement marqué par son statut de capitale politique, économique mais aussi culturelle. La centralité de Paris représente-t-elle un élément propice au développement d'une pratique sportive ? Favorise-t-elle l'affirmation du football parisien comme un espace moteur de la pratique hexagonale du football ? Les éléments de réponse sont complexes

10. FONTAINE M., « Les "Gueules Noires" et leur club. Sport, sociabilités, et politique à "Lens-les-Mines" (1934-1956) », doctorat d'Histoire, EHESS, 2006 et ARCHAMBAULT F., « Le contrôle du ballon : les catholiques, les communistes et le football en Italie de 1943 au tournant des années 1980 », doctorat d'Histoire, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, 2007.

11. Par région parisienne, nous entendons ici Paris et l'ancien département de la Seine, composé de 79 communes aujourd'hui réparties en trois départements limitrophes de la Ville de Paris.

12. ROCHE D. et CHARLE C., *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 et CHARLE C., *Théâtres en capitales : naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne, 1860-1914*, Paris, Albin Michel, 2008.

13. MIGNON P., *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998.

et soumis à une série de facteurs qui touchent à la fois à la spécificité de la région parisienne et aux évolutions du football dans la première moitié du xx^e siècle. Assurément, la région parisienne représente, avec les espaces portuaires, un des espaces privilégiés de l'implantation du football et elle s'affirme dès le début du xx^e siècle comme la capitale institutionnelle de ce sport¹⁴. Mais cette domination parisienne s'érode au cours de l'entre-deux-guerres sous les effets conjugués des succès d'un football provincial qui bénéficie de l'appui des entrepreneurs et des édiles locaux, de la création d'une institution nationale du football qui relègue la région parisienne au rang de périphérie sportive et de l'émergence d'une dichotomie très forte entre Paris et ses différentes banlieues. Notre étude devra dès lors tenter de comprendre pourquoi le football parisien est un espace central tant que la pratique demeure marginale, confinée à un nombre de pratiquants restreint et qu'elle ne génère pas de profits conséquents, alors que la Seine devient un espace sportif secondaire au moment où s'affirment un espace national du football avec l'émergence de la Fédération Française de Football ainsi que la commercialisation et la spectacularisation de ce sport.

Cette histoire du football parisien est le résultat d'un dépouillement exhaustif d'archives de natures variées. La majeure partie des sources que nous avons utilisées sont constituées par les ressources des archives municipales et départementales de la région Ile-de-France, des archives des associations et institutions sportives telles que la Ligue de Paris Ile-de-France ou la Fédération Française de Football ainsi que par de nombreux titres de la presse sportive, associative et commerciale¹⁵. Mais ce travail de recherche est également le fruit d'une réflexion sur la manière dont il convient d'écrire et de retracer le développement d'une pratique culturelle, le football, dans un environnement socio-culturel donné, le département de la Seine. En premier lieu, nous avons fait le choix d'un cadre d'étude ambitieux, embrassant Paris et les 79 communes qui composent le département de la Seine. Surtout, nous n'avons exclu aucune pratique, ni aucune institution administrant le football : les clubs uniquement consacrés à la pratique sportive, les patronages catholiques, les clubs patronaux et ouvriers ont, dès lors qu'ils avaient laissé une trace, été intégrés à notre analyse. Ce décloisonnement du regard permet de saisir dans sa globalité l'acclimatation et la circulation d'une pratique sportive britannique dans une région où dominant des institutions souvent rivales qui s'approprient en fonction des valeurs sociales qu'elles défendent la portée et le sens à donner à cette pratique. Cette démarche qui n'est pas inféodée à la vision d'une seule institution sportive,

14. WAHL A., *Les archives du football*, *op. cit.*

15. Pour un aperçu précis des sources mobilisées, on se reportera au manuscrit de notre doctorat, SOREZ J., « Footballs en Seine : histoire sociale et culturelle d'une pratique sportive dans Paris et sa banlieue des années 1880 à 1940 », doctorat d'Histoire, Sciences Po, 2011.

même la plus légitime, fait alors ressortir les propriétés du football au-delà des appartenances associatives et des interprétations fédérales. D'autre part, considérant toutes les échelles de la vie sportive, depuis la cellule de base, l'équipe, jusqu'à la fédération, en passant par le club, nous avons tenté de confronter les discours institutionnels, produits bien souvent par les dirigeants et journalistes sportifs, à la réalité des terrains de jeu et à la vie sociale des équipes ou des clubs, pour évaluer leur visée et leur portée.

Par ailleurs, nous avons placé les espaces sportifs au cœur de notre analyse sur le développement du football en région parisienne entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale. L'implantation spatiale du football renvoie premièrement à la question de sa pérennité puisque la longévité de la plupart des pratiques culturelles tient à l'établissement de lieux spécifiques et réglementés¹⁶. Ce sont, en ce qui concerne le football, les espaces publics, les terrains associatifs, les enceintes commerciales et les stades municipaux qui deviennent successivement les lieux où le football se pratique puis se regarde. Ensuite, on constate, quelle que soit la banlieue ou l'association sportive en question, que les espaces du football sont bien souvent associés à des formes subtiles de politisation. Car l'implantation durable du football requiert *in fine* l'appui et l'investissement d'acteurs qui nourrissent l'ambition de contrôler un territoire et une population donnés : patrons d'industrie, édiles municipaux, dirigeants associatifs, autant d'acteurs qui font de l'espace du football un lieu d'ancrage politique et de contrôle social. De surcroît, la configuration spatiale du département de la Seine est un espace d'observation qui nous paraît extrêmement fécond. Le football parisien se développe en effet dans un environnement spécifique qui concentre les lieux de la prise de décision politique, d'impulsion économique et ceux de la production et de la consécration culturelles à l'échelle de l'Hexagone. Mais cette dynamique nationale est également traversée par des logiques locales avec la présence de deux espaces aux relations complexes, Paris et ses banlieues, dont l'historiographie n'avait jusqu'à présent pas suffisamment pris en considération le versant sportif¹⁷. Alors qu'au cours des premières décennies de son développement, le football s'inscrit dans le rayonnement culturel de Paris tant à l'échelle départementale que nationale, la construction des terrains et stades de football dans les communes de banlieue, ainsi que les résultats souvent flatteurs de leurs équipes de football

16. À ce propos, on peut considérer que la création d'espaces de pratique spécifiques, standardisés et réglementés, est un des éléments constitutifs de la différence entre les sports dits modernes, importés de Grande-Bretagne et les pratiques corporelles préexistantes. Cf. CHARTIER R. et VIGARELLO G., « Les trajectoires du sport. Pratiques et spectacle », *Le Débat*, février 1982, p. 35-58.

17. Pour une mise au point récente sur les différents aspects, à l'exception des pratiques de loisirs, sur les relations entre Paris et ses banlieues, on consultera FOURCAUT A., BELLANGER E. et FLONNEAU M., *Paris-banlieues. Conflits et solidarités*, Paris, éditions Créaphis, 2007. Seul le travail de Nicolas KSSIS, dont nous exploiterons les apports dans les chapitres suivants, a manifesté un intérêt pour le football en banlieue parisienne.

favorisent une réappropriation de leur territoire communal et « le passage d'une marginalité urbaine à une identité culturelle¹⁸ ».

Si le football a attiré l'attention de certaines élites socio-économiques, c'est parce qu'il produit du lien social et des appartenances identitaires. Initialement adoptée par des collégiens ou étudiants parisiens et par de jeunes employés du secteur tertiaire en pleine expansion, la pratique d'un football amateur s'explique par la volonté de reproduire un entre-soi lié à l'environnement familial ou professionnel, à la camaraderie scolaire ou à la sociabilité communautaire. À mesure que le football se développe en région parisienne, l'assise et la portée sociales de cette pratique devenue spectacle se modifient profondément sous l'effet d'évolutions propres au football et de mutations qui touchent la région parisienne. On assiste d'abord à l'élargissement du recrutement social du football par l'augmentation de « l'espérance de jeu » des pratiquants alors appelés « Anciens » ou « Vieux Débris » ainsi que par la formation et la prolifération d'équipes de jeunes. De même, l'enthousiasme pour le football gagne rapidement de nouvelles catégories sociales comme les membres de la petite bourgeoisie urbaine issue de l'artisanat, du commerce et des professions libérales, mais aussi des employés et des ouvriers qualifiés qui peuplent les rangs des équipes et qui garnissent les gradins des stades associatifs et commerciaux parisiens. Cet élargissement du recrutement est amplifié dans l'entre-deux-guerres par la constitution d'équipes de football de provinciaux et surtout par l'arrivée massive d'immigrés en région parisienne, qui cherchent par la pratique sportive une sociabilité intégrative. Ensuite, la commercialisation puis la professionnalisation de la pratique du football bouleversent les liens qui unissaient les individus à leurs associations et camarades de jeu dans la mesure où elles ouvrent de nouvelles perspectives d'existence pour les joueurs les plus doués. Ces transformations d'un football au demeurant essentiellement masculin nous conduisent à nous interroger sur les liens sociaux et les valeurs que le football promeut voire renforce pour les individus et les groupes qui le pratiquent. Est-on, tout au long de notre période, dans la reproduction d'un entre-soi, comme c'est le cas au sein des toutes premières associations sportives ? Ou la pratique du football, à l'occasion de ces mutations, autorise-t-elle une reconfiguration du monde social en créant notamment des liens inédits, dans le cadre des associations sportives, et des perspectives sociales nouvelles ? De même, nous serons amenés à nous demander de quelle manière le football produit des liens sociaux spécifiques dans une région cosmopolite, sans cesse alimentée par de nouvelles vagues de migrants provinciaux ou étrangers.

Enfin, le football est une pratique marginale à son arrivée en France à la fin du XIX^e siècle, dénoncée pour la violence qu'elle occasionne et l'appât

18. GÉRÔME N., TARTAKOWSKY D. et WILLARD C. (textes réunis par.), *La banlieue en fête: de la marginalité urbaine à l'identité culturelle*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1988.

du gain qu'elle encourage au sein de la jeunesse française. Cependant, en moins de cinq décennies, il devient un sport respectable. Cette trajectoire du football est le résultat d'un intense travail de légitimation sociale. Du point de vue de la pratique, il apparaît que la légitimité du football dépend de sa capacité à réguler les comportements déviants et à orchestrer cette « libération contrôlée des émotions¹⁹ ». Notre période est donc marquée par la volonté des promoteurs et des responsables du football de mettre fin aux incidents de jeu, aux nombreuses incivilités qui se multiplient sur et en dehors des terrains et qui décrédibilisent la pratique. Mais le football devient également spectacle au cours de l'entre-deux-guerres. Or, la professionnalisation et la spectacularisation du football représentent d'importantes menaces pour une pratique sportive dont la légitimité s'est construite sur l'hygiénisme, la camaraderie, l'amateurisme désintéressé et le patriotisme avant la Première Guerre mondiale. Par conséquent, la mise en spectacle d'une pratique sportive exige, de la part des entrepreneurs que sont les propriétaires des enceintes sportives, les directeurs de la presse commerciale et les dirigeants de clubs cherchant à tirer bénéfice du succès du football, un travail d'ajustement permanent avec les attentes des consommateurs de spectacle et des lecteurs de la presse sportive. Si l'augmentation du nombre de spectateurs dans les stades est l'aspect le plus probant de la spectacularisation du football, son étude exige de prendre en considération la mise en place du dispositif de promotion du football comme spectacle auquel participent conjointement la qualité des infrastructures d'accueil, la mise en circulation par la presse sportive « des catégories d'appréciation capables de garantir l'intérêt du spectateur et de le sensibiliser aux qualités du spectacle²⁰ » ou encore la fabrique médiatique de vedettes qui prennent en charge les attentes et frustrations quotidiennes du public et du lectorat. Que ce soit du point de vue de la pratique ou de la mise en spectacle du football, la région parisienne est un espace d'observation privilégié de la progressive légitimation sociale de ce sport. Par le nombre de ses équipes, le rôle de ses dirigeants et l'importance des enceintes commerciales parisiennes qui accueillent les grands rendez-vous du football national et international tels que les phases finales de la Coupe de France, les Jeux Olympiques de 1924 ou la Coupe du Monde de football en 1938, l'étude de cet espace capital permet d'appréhender la manière dont dirigeants comme journalistes sportifs entreprennent, défendent et légitiment les principales transformations du football.

19. ELIAS N. et DUNNING E., *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

20. GRANGER C., « Les lumières du stade. Football et goût du spectaculaire dans l'entre-deux-guerres », *Sociétés & Représentations*, 2011/1, n° 31, p. 111.